notes provide a good road map for further reading. Indeed, *Early Modern Catholicism* is itself an excellent guide to recent work on this important subject.

Robert A. Schneider
Catholic University of America

Malcolm X et Martin Luther King
James H. Cone
Traduction de Serge Molla
Genève, Labor et Fides, 2002. 125 p.

Ministre de l'Église épiscopalienne méthodiste africaine et distingué professeur (*Distinguished Professor*) de théologie systématique, James H. Cone consacre ses recherches et son enseignement à la théologie noire. Depuis la parution de *Christianity and Black Power* (1968), le professeur Cone se livre en effet, au fil de ses nombreux ouvrages, à une tâche d'herméneutique théologique critique singulière. Il écrit à ce propos dans la *Postface de l'édition française* de *La noirceur de Dieu* parue en 1989 chez Labor et Fides : « Publié en 1975 sous le titre anglais *God of the Oppressed*, il reste encore, à l'heure actuelle, ce que j'ai écrit de plus complet et peut-être de plus important sur la manière dont on peut parler de Dieu dans une société caractérisée par la suprématie des Blancs » (285). Son dessein est alors d'« interpréter la signification que revêt l'Évangile pour le peuple noir qui lutte aux Etats-Unis depuis près de 400 ans pour la justice et la dignité » (285).

L'enjeu de la théologie noire d'Amérique du Nord s'axe ainsi logiquement autour de l'expérience historique de « l'homme invisible » ellisonien. Fondée sur la mémoire historique des siècles d'esclavage du peuple noir afro-américain, la réflexion de résistance théologique de Cone articule donc, telle une inspiration prophétique révoltée, les pleurs, les cris et les chants de cette communauté humaine qui a souffert de manière honteuse dans le passé et qui continue de souffrir encore aujourd'hui. « Cet "homme invisible" parle ici, et il parle de notre histoire, de notre exégèse, de notre christianisme, mais en les retournant de l'intérieur pour en faire un instrument de libération » (Mottu in Cone, 7). Il « nous montre, en effet, comment l'héritage africain des Noirs américains se trouve assumé, et sans doute réinterprété en christianisme, au titre d'une tradition certes fort lointaine, mais bien présente […]. Nous sommes donc là en présence d'une sorte de théologie du Tiers Monde en pleine Amérique du Nord, paradoxe que ce livre cherche à penser » (Mottu in Cone, 8).

La noirceur de Dieu renvoie, dans ce contexte, à « cet ''Autre" sans cesse effacé de la conscience des Américains blancs, [elle] est ici comme une parabole de *l'otherness* de Dieu, son altérité dans la situation spécifique qui est subie par un peuple opprimé » (Mottu in Cone, 9-10). *L'avertissement de l'éditeur* précise :

> [le] terme de *blackness* […] est traduit volontairement par celui de noirceur, par analogie avec blancheur. La notion de négritude, lancée par A. Césaire et L. S. Senghor, a une connotation d'authenticité africaine plutôt que noire américaine. *Noirceur* rend particulièrement bien le double sens que revêt le terme anglais en signifiant d'une part la couleur (d'un peuple) et d'autre part, symboliquement, l'horreur, l'indignité. Et cette acception est fondamentale dans les propos de J. Cone pour qui finalement tout homme sera appelé à *devenir noir avec Dieu.* (15)

Dans le même esprit, *Malcolm X et Martin Luther King : même cause, même combat* constitue l'édition partielle, précédemment parue en 1993, de l'original américain *Martin & Malcolm & America. A Dream or a Nightmare* (1991). Encore à l'état de projet en 1989, Cone assignait pourtant déjà à celui-ci une place précise dans le développement général de son œuvre scientifique : « je m'efforce toujours de découvrir comment parler de Dieu dans un monde pétri de malheur et de mort. Cette quête m'a conduit à m'intéresser à la vie et à la pensée de ces deux grands combattants pour la liberté que sont Martin Luther King et Malcolm X […]. Comment parler de Dieu (Martin Luther King) dans un monde qui ne rend pas justice aux Noirs (Malcolm X) ? » (292).

Quel est l'intérêt de rééditer actuellement, au moins en partie, un tel volume pour un public francophone ? Sur la quatrième de couverture, nous lisons à ce propos une justification qui est, à notre avis, plutôt incongrue : « À l'heure où les Etats-Unis tentent de comprendre les raisons profondes qui ont motivé les attaques du 11 septembre 2001, la lecture du portrait croisé de deux figures charismatiques et religieuses de la résistance à la discrimination donne incontestablement à réfléchir ».

Sans nier aucunement la pertinence et la crédibilité du portrait croisé effectué, cela ressemble malgré tout beaucoup trop, formellement parlant, à une tentative de récupération quelque peu maladroite et anachronique de la part de l'éditeur suisse. Sinon, pourquoi ne pas donner la traduction intégrale de l'ouvrage au lecteur francophone ? Pourquoi celui-ci doit-il se contenter, à son grand déplaisir, de l'édition partielle ? Y a-t-il des raisons à cette décision, autrement incompréhensible ? Quelles sont les parties tronquées ? Cela n'est nulle part explicité clairement et occasionne, par le fait même, beaucoup de frustration intellectuelle.

Comment, peut-on, de plus, à ne considérer que le fond, oser décemment tracer un parallèle historique, même implicite, entre, d'une part, Oussama Ben Laden et Martin Luther King et, d'autre part, Oussama Ben Laden et Malcolm X ? Outre le charisme de nature religieuse, tout sépare les trois hommes. Chercher des similitudes entre eux, c'est chercher à comparer des pommes rouges et des oranges vertes. C'est risquer l'amalgame dangereux entre un terroriste jihadiste aux tendances nihilistes brutales et meurtrières avérées et des agents créatifs, oserons-nous dire inspirés ?, de changement social et spirituel. Mais oublions vite ces vétilles éditoriales qui ne dépendent pas, espérons-le, directement de la responsabilité de l'auteur.

Concentrons-nous plutôt sur le contenu de l'ouvrage en tant que tel. C'est là un bien meilleur service à lui rendre. Cone explique d'ailleurs très bien ses intentions pour *Malcolm X et Martin Luther King : même cause, même combat* dans une introduction inédite aux lecteurs de langue française. Au moyen de son livre, il accomplit une saine œuvre démythologisatrice qui touche les deux icônes de la tradition de résistance noire dans l'histoire contemporaine des Etats-Unis. Il remet en question les images contraires qui leur sont encore associées de nos jours : d'un côté, la philosophie d'amour, non-violente et intégrationniste, le rêve du docteur King. De l'autre, la philosophie de haine, violente et ségrégationniste, le cauchemar de Malcolm X. « Ces deux images contraires, création médiatique, sont nées pendant les années soixante et ont toujours cours » (7).

Autre temps, autres mœurs. Selon l'auteur, au début des années quatre-vingt-dix, une mutation silencieuse d'importance sociologique s'opéra au sein des diffé-

rentes communautés noires des Etats-Unis. « Beaucoup commencèrent à se demander si la philosophie de King, non-violente et intégrationniste, était adéquate pour traiter la dégradation économique dans les cités et le manque, en termes de culture, d'estime de soi-même » (8). L'évolution du contexte politique et socio-économique américain explique en partie ce changement : « Huit années de reaganisme et d'attaques sauvages à l'encontre des Noirs pauvres ont tant choqué la communauté noire qu'elles l'ont conduite à considérer autrement Malcolm X » (9). Pour les jeunes Noirs surtout, « étrangers aux Églises, Malcolm X est plus que quiconque un objet d'admiration dans l'histoire noire américaine ; l'attention portée à cette sorte d'"icône urbaine" est plus grande que celle que les chrétiens ont accordé à Jésus. Certains l'appellent parfois "saint Malcolm" » (10). Au contraire,

> contrastant avec cette "Malcolmania" actuelle, l'intérêt pour King décline, surtout parmi les jeunes qui parfois le rejettent ouvertement, mais le plus souvent n'en ont pas entendu parler […]. Pourtant, de 1950-1960 (années du Mouvement) jusqu'aux années quatre-vingt, King occupe la première place au panthéon des dirigeants afro-américains. Seulement, s'il la conserve auprès de ceux qui ont plus de cinquante ans, Malcolm X le remplace parmi les jeunes qui le mentionnent à peine. (11)

En somme, que faut-il conclure de ces observations ? Par la même occasion, Cone propose l'hypothèse de travail qui tisse le fil d'Ariane de son étude, afin d'articuler harmonieusement les différents éléments de la synthèse.

> Pour saisir le sens de l'Amérique, dans sa relation avec l'héritage africain, nous avons besoin de King et de Malcolm X qui symbolisent tous deux, et ensemble, la tradition de résistance dans l'histoire noire : intégrationnisme et nationalisme noir […]. Tous deux incarnèrent les dimensions de la lutte afro-américaine pour l'identité. Retenir l'un et rejeter l'autre revient à devenir schizophrène jusqu'à une mort certaine ; nous ne pouvons choisir entre eux deux et continuer à survivre en tant que peuple sain. (11-12)

Le rapprochement de King avec Malcolm X aide, d'une part, à mieux percevoir « le King radical, celui qui s'est rapproché du leader musulman durant les années soixante-six, soixante-huit, lorsqu'il réalisa mieux la profondeur du racisme américain » (Cone 12). La mise en lumière du King radical permet également une compréhension plus aiguisée de l'« activiste opposé à la guerre et [… de l'] homme qui défia l'ordre économique. Il appelait le racisme, la guerre et la pauvreté, les "trois grands maux de son temps" […]. Son opposition dépassait toute protestation politique, c'était une condamnation prophétique et théologique » (13).

Le rapprochement de Malcolm X avec King aide, d'autre part, à corriger la distorsion qui affecte le portrait du leader musulman, dont la mémoire et l'action politique fut, au premier chef, récupérée par les conservateurs et les radicaux nationalistes noirs : « Si bien que Malcolm X est souvent décrit comme un républicain et un révolutionnaire noir armé : ce qu'il n'était pas. Si l'on ne dresse pas un portrait véritablement informé et critique, en relation à King et à la lutte des noirs des années cinquante et soixante, on peut donner l'image de Malcolm X que l'on désire » (14).

L'un des grands mérites du livre de Cone est de rappeler aux jeunes noirs « que Malcolm X ne porta jamais d'armes et ne fut jamais impliqué dans un acte violent… Bien que ce dernier mît en lumière l'hypocrisie des blancs, et surtout des libéraux [de gauche], il ne les combattit pas au pistolet, mais de façon rhétorique, estimant que la plume était plus puissante que l'épée » (15).

Finalement, le ministre épiscopalien méthodiste africain Cone invite, de manière fort juste et pertinente, les jeunes noirs des États-Unis, avec le ton du *preacher* qui désire ardemment la conversion du fidèle, à « découvrir l'intellectuel Malcolm X jusqu'à en être transformés. Le connaître, c'est aussi connaître King, car tous deux menaient le même combat pour la même cause » (16).

Jean-Thomas Nicole
Faculté de théologie, Université Laval

Dieu, un itinéraire. Matériaux pour l'histoire de l'Éternel en Occident
Régis Debray
Collection « Le Champ médiologique »
Paris, Éditions Odile Jacob, 2001. 399 p.

Régis Debray, intellectuel français rendu jadis célèbre par son engagement politique, désormais assagi, professeur de philosophie à l'Université de Lyon-III et président du conseil scientifique de la prestigieuse École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (ENSSIB) de Villeurbanne, nous livre dans cet ouvrage si captivant et original les fruits de sa réflexion sur les origines, l'évolution et les perspectives à venir du monothéisme occidental. Il s'agit d'un itinéraire d'une étendue à couper le souffle, depuis le nomadisme des patriarches d'antan jusqu'au village global de nos technocraties actuelles, que l'auteur a choisi de baliser à l'aide d'un outil conceptuel nouveau, à la mise au point duquel il a largement contribué, à savoir, l'analyse médiologique. Il s'agit d'une approche qui se propose d'étudier l'histoire de la transmission de la pensée et des mentalités vues non pas d'en haut (le monde des idées prétendument immuables et éternelles), mais d'en bas (de par le biais des institutions et des techniques qui rendent cette transmission possible). En simplifiant à outrance (le lecteur curieux se rapportera avec profit à deux autres ouvrages de Debray, le *Cours de médiologie générale* [Paris, Gallimard, 1991] et l'*Introduction à la médiologie* [Paris, P.U.F., 2000]), disons que la création de l'alphabet aurait favorisé l'éclosion du monothéisme israélite, le passage du rouleau au codex l'essor du christianisme, l'invention de l'imprimerie aurait donné les ailes au protestantisme, et la cyber-réalité au panthéisme écologique d'aujourd'hui. Il s'agit donc d'une démarche rafraîchissante et stimulante, qui n'est pas sans rappeler, dans le domaine des sciences religieuses, d'autres approches qui mettent davantage l'accent sur les composantes intrinsèquement culturelles et sociales (depuis Raffaele Pettazzoni jusqu'à Michel Foucault et Robert N. Bellah) de tout phénomène religieux.

Après un « Mode d'emploi » en guise de prologue (11-25), l'*Itinéraire* se déroule en trois grandes étapes, qui correspondent aux moments clés du « Couronnement » de Dieu dans l'hénothéisme israélite et le monothéisme juif (27-149), de son « Déploiement » triomphal de par le christianisme (151-278) et de son « Effacement » progressif dans les replis de la sécularisation moderne et contemporaine (281-381). Des notes complémentaires (383-387) et une sélection bibliographique (très majoritairement en français, 389-397) achèvent ce long périple, qui aurait pu, il est vrai, être très opportunément prolongé par des index des sujets traités et des personnes citées. Il saute tout de suite aux yeux que l'islam se retrouve quasiment exclu de ce